

Sept. 1771,
p. 160. Oct.
p. 238.

je dis encore de la Religion naturelle; l'Univers est un fait qui suppose une cause, & nous déduisons du fait l'existence & les attributs de la cause; or parmi ces attributs il en est qui supposent la conservation de l'ame quelle qu'elle soit de sa nature. Ce n'est donc pas précisément pour l'abus dangereux que les Incrédules feroient de la matérialité de l'ame que nous rejettons cette opinion, c'est parce qu'elle est évidemment fautive; & c'est à tort qu'on a accusé les défenseurs de la Religion de chercher moins la vérité que la défense des dogmes du Christianisme. Une vérité dangereuse n'en seroit pas moins une vérité. Ce qui est, est; & nos conceptions qui ne peuvent changer l'état des choses, doivent lui être conformes. L'entendement ne crée rien, il voit ce qui est créé. Il contemple l'aconit comme la gentiane, le serpent comme la colombe. Si quelqu'un prouvoit que l'ame est matérielle, loin de s'en allarmer, il faudroit adorer la puissance qui auroit donné à la matière la capacité de penser; mais encore une fois, l'impossibilité d'une matière pensante est démontrée; ce n'est donc ni une vérité dangereuse, ni une vérité.

C. Per. Orat.
de cred. in
Doct.

A l'article *Bayle* on recherche les raisons de la multitude d'erreurs qui se trouvent dans le fameux *Dictionnaire historique & critique*, qu'un célèbre Orateur appelloit *Historique & Romanesque, Critique & Anti-Chrétien*. On les attribue au petit nombre de Livres que l'Auteur avoit à la main, à la précipitation avec laquelle il travailloit, à l'extrême subtilité de son esprit dont il abusoit & dont il vouloit abuser, à une envie insensée de contester sur tout (d). Nous avons donné différens portraits de ce fameux

l'Abbé Bergier; on a inséré aussi une Lettre critique dans le *Journal Philosophique*; mais la réplique que Mr. Bergier a fait à ces deux Ecrits, a comblé le triomphe de son ouvrage.

(d) Mr. Bayle dinant à La Haye chez Mr. de Beauval avec un Lieutenant-Colonel François, qui avoit été fait prisonnier à la Bataille d'Hochstædt, ne voulut jamais convenir que les Alliés l'eussent gagnée. Il entassa raisonnemens sur raisonnemens pour prouver que les François ne l'avoient point perdue.